

Montréal, capitale. L'exceptionnelle histoire du site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada, Textes réunis sous la direction de Louise Pothier, Les Éditions de l'Homme et Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal, 2021, 236 pages

Marie-Claude Brien

Number 35, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1089845ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1089845ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (print)

2564-2480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brien, M.-C. (2022). Review of [*Montréal, capitale. L'exceptionnelle histoire du site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada*, Textes réunis sous la direction de Louise Pothier, Les Éditions de l'Homme et Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal, 2021, 236 pages]. *Archéologiques*, (35), 80–83.
<https://doi.org/10.7202/1089845ar>

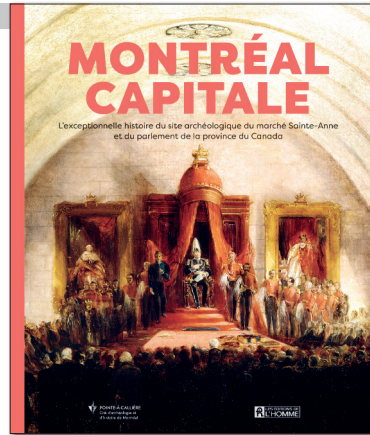
COMPTÉ RENDU

MONTRÉAL, CAPITALE. L'EXCEPTIONNELLE HISTOIRE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DU MARCHÉ SAINTE-ANNE ET DU PARLEMENT DE LA PROVINCE DU CANADA

Textes réunis sous la direction de Louise Pothier

Les Éditions de l'Homme et Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal, 2021
236 pages

Revu par Marie-Claude Brien, Arkéos



LE 9 DÉCEMBRE 2021, Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, lançait un nouvel ouvrage de vulgarisation historique et archéologique dirigé par Louise Pothier, conservatrice et archéologue en chef du musée, et édité par Les Éditions de l'Homme : *Montréal, capitale. L'exceptionnelle histoire du site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada*. Cet ouvrage documente l'évolution et l'histoire de l'emplacement ayant accueilli le marché Sainte-Anne (1834-1844) et le parlement du Canada-Uni (1844-1849).

La publication, richement illustrée de plans anciens, d'aquarelles, de photos d'artefacts et de modélisations 3D, est très agréable à feuilleter et peut, en ce sens, être considérée dans la catégorie des beaux livres. L'ouvrage regroupe les textes d'une vingtaine d'auteurs, essentiellement spécialisés en histoire, mais également en anthropologie, en géographie et en archéologie. Comme cela est généralement le cas dans les ouvrages de vulgarisation, les références consultées par les différents auteurs ne sont pas intégrées dans le corps des textes. La bibliographie regroupe toutefois quelques références pour chacun des articles afin que les lecteurs puissent se renseigner davantage sur les différents sujets qui y sont abordés. Les crédits iconographiques se trouvent pour leur part à la fin de l'ouvrage, pour tout lecteur qui aimerait récupérer une copie des originaux.

Contenu de l'ouvrage

Après une brève présentation de l'ouvrage par Mesdames Francine Lelièvre, fondatrice de Pointe-à-Callière, et Anne Élizabeth Thibault, directrice générale du musée, l'introduction, rédigée par

Louise Pothier, aborde à grands traits les étapes ayant mené à la préservation et à la documentation, de 2010 à 2017, de ce site archéologique exceptionnel. L'introduction met également en lumière le partenariat de l'institution muséale et du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'Université du Québec à Montréal depuis 2012 afin d'amasser un maximum d'informations sur le site du marché et du parlement. Dix ans plus tard, ces recherches documentaires et archivistiques, couplées aux données issues des interventions archéologiques, ont mené à la rédaction de l'ouvrage qui se veut une œuvre chorale, permettant « de synthétiser et de diffuser à l'intention du public [...] les acquis de ce grand projet historique et archéologique » (page 12). La pluralité des expertises qui y sont rassemblées offre une vue fort intéressante des contextes sociopolitiques de la première moitié du XIX^e siècle. La voix des archéologues, somme toute assez discrète dans cet ouvrage, permet néanmoins d'ancrer ces contextes dans le cadre de vie et la quotidienneté des occupants du site.

L'ouvrage est subdivisé en sept chapitres thématiques qui regroupent de trois à onze sujets (articles et encarts) chacun, abordant les différentes facettes de ce site d'exception. Le premier chapitre, intitulé « Au temps de la Petite rivière », couvre la période antérieure à 1834 et situe l'emplacement futur du marché et du parlement dans les contextes de l'époque. Il retrace d'abord, via un texte d'Alan Stewart, les grands traits de l'occupation eurocanadienne aux abords de la Petite rivière, de la fondation de Ville-Marie jusqu'au démantèlement des fortifications au début du XIX^e siècle. S'ensuit un encart très intéressant rédigé par Christian Roy, mais par

définition trop succinct, abordant l'hygiène de la Petite rivière et le travail des artisans installés à proximité de celle-ci. Jean-Claude Robert ancre ensuite les contextes historiques et sociopolitiques des trois premières décennies du XIX^e siècle à Montréal. Le chapitre se conclut par un texte de Joanne Burgess présentant les deux marchés publics de la jeune métropole britannique du XIX^e siècle.

Le second chapitre, intitulé « Au temps du marché Sainte-Anne », est exclusivement dédié à cette nouvelle institution publique érigée en 1834. Après une mise en contexte rédigée par Joanne Burgess, discutant des événements ayant mené à l'érection du marché, François Gignac signe un texte dédié à l'architecture prestigieuse de cette institution. Celui-ci est habilement illustré de plans anciens et de modélisations 3D et offre une vue explicite de l'architecture du marché Sainte-Anne. Il est suivi d'un article d'Hélène Côté qui aborde les défis entourant la planification et l'érection de l'immeuble monumental, notamment en ce qui a trait à la rectification et à la canalisation de la Petite rivière. Ce texte allie, dans une certaine mesure, les données issues des archives et celles provenant des fouilles archéologiques, mettant ainsi en lumière les modifications et ajouts opérés sur le bâtiment au moment de la construction initiale et dans les années subséquentes.

Burgess revient ensuite à la charge avec un article traçant un portrait du marché Sainte-Anne à partir de documents d'archives, encore une fois très habilement illustré par des modélisations 3D, de même que par des photos d'écofacts et d'artefacts associés à cette occupation. Christian Roy signe par ailleurs un texte dédié aux découvertes effectuées sous la trappe d'un cellier du marché, un emplacement permettant l'évacuation des déchets de toutes sortes. Le chapitre se conclut par un article conjoint de Mary Anne Poutanen et de Sherry Olson discutant de la place des femmes dans l'environnement immédiat du marché, avec l'objectif non voilé de redonner la place qui revient à ces oubliées de l'histoire.

Le chapitre trois, intitulé « Un monde en changement », constitue une mise en contexte historique et sociopolitique des années 1830-1840. Il sert à ancrer les prémices de l'établissement du parlement à Montréal à compter de 1844. Ce chapitre détonne des autres, alors que le sujet d'étude dépasse largement le cadre de la place D'Youville et de Montréal. Il regroupe neuf textes rédigés par Christian Blais, Harold Bérubé, Gilles Gallichan,

Yvan Lamonde, Sherry Olson, Alain Roy et Roland Viau qui permettent aux lecteurs de s'initier ou de se remémorer les principaux événements de cette époque. Mentionnons notamment les textes fort pertinents traitant de « L'Empire britannique à l'ère des nations et de la modernité » (Alain Roy), de « La presse très partisane » (Harold Bérubé) et de « L'Acte pour décourager les sociétés secrètes » (Roland Viau).

Le chapitre suivant, « À Montréal, capitale de la province du Canada », est presque entièrement piloté par Alain Roy qui y signe des textes traitant de la jeune et éphémère capitale, mais qui, de prime abord, auraient pu être intégrés au chapitre suivant. On y aborde de façon succincte les effets du transfert de la capitale sur la ville et le projet de cité parlementaire permanente. Les encarts, signés par Alain Roy, Yvan Lamonde et Christian Roy, traitent respectivement de l'archivage des documents ministériels, de l'importance de la sociabilité dans le Montréal du XIX^e siècle et de l'hôtel Rasco, établissement de luxe contemporain au marché et au parlement.

Le chapitre 5, intitulé « Au parlement, à Montréal », regroupe cinq articles et six encarts, tous rattachés à la courte vie du parlement. François Gignac signe les deux premiers articles, où il aborde la transformation du marché en parlement et offre une visite de cette institution à travers documents d'archives, iconographies et modélisations 3D. S'ensuivent deux encarts. Le premier, rédigé par Mathieu Trépanier, se consacre à la première session parlementaire, les 28 et 29 novembre 1844, tandis que le second, corédigé par François Gignac et Hendrik Van Gijsegem, discute de la « buvette » du parlement et de ses tenanciers, notamment Robert Philip Isaacson (dit Dolly), tory notoire. L'article suivant, rédigé par Hélène Côté et Christian Roy, aborde de front les différents types d'objets-témoins mis au jour dans les contextes archéologiques rattachés à l'occupation du parlement. La collection regroupe notamment des encriers, des fragments de livres brûlés, quelques services de table, des objets liés à l'hygiène et divers objets personnels, dont une paire de lunettes, des bibelots et des pipes à fumer. En dépit de la présentation de ces beaux objets, le lecteur archéologue restera sur sa faim après la lecture de cet article, d'autant plus que les auteurs mentionnent en conclusion que les objets-témoins présentés ne correspondent qu'à une minime portion de la collection du parlement, collection qui aurait permis d'élaborer plus amplement sur les

réseaux d'approvisionnement des produits de luxe ayant appartenu aux parlementaires.

L'article est néanmoins entrecoupé de cinq excellents encarts abordant chacun un artefact ou un sujet particulier, à savoir : « Le cachet postal de l'Assemblée législative » (Hendrik Van Gijseghem), « Le parlement de Montréal : un lieu de travail, un vivier culturel » (Alain Roy), « Le parlement, résidence du messenger Cardinal et de sa famille » (François Gignac et Hendrik Van Gijseghem), « Où sont les toilettes, s'il vous plaît ? » (François Gignac) et « Le parlement de Montréal, témoin de l'évolution des normes sanitaires » (Hélène Côté). Les deux derniers articles, dont les données sont essentiellement tirées des documents d'archives, sauront assurément intéresser le lecteur. Le premier, rédigé par Gilles Gallichan, aborde l'origine des bibliothèques parlementaires ainsi que la composition des bibliothèques du Conseil législatif et de l'Assemblée législative. Le second article, signé par Mathieu Arsenaux, traite d'un sujet rarement abordé en histoire et archéologie québécoise, à savoir l'implication des Premières Nations dans la politique canadienne, et ce, à travers le parcours de diverses délégations diplomatiques autochtones à Montréal entre 1844 et 1849.

Le chapitre six, intitulé « Quand tout bascule », aborde différents contextes sociopolitiques ayant mené à l'incendie du parlement. Ce chapitre est initié par Louise Pothier qui, à travers la présentation de deux pichets commémoratifs de l'abolition des *Corn Laws*, retrace les contextes de mise en place et d'abandon de ces lois, abandon qui met fin aux tarifs préférentiels, provoque la colère des commerçants et mène à une crise qui affecte l'économie canadienne. Jean-Claude Robert effectue ensuite un aparté sur les contextes entourant l'épidémie de typhus qui frappe Montréal en 1847. Hendrik Van Gijseghem enchaîne avec une synthèse relatant le climat politique international tendu qui s'observe à plusieurs endroits en Europe et dont les causes et conséquences sont très variées. Au Canada, ce sont notamment les réformes libérales britanniques, dont l'abolition des *Corn Laws*, qui inquiètent largement les Tories et exacerbent les tensions à Montréal.

La sanction de l'Acte pour indemniser les habitants du Bas-Canada pour les pertes subies lors des rébellions de 1837-1838 attise par ailleurs les tensions et mène à l'émeute des Tories qui provoque l'incendie du parlement. Ce sujet est abordé dans l'article suivant, piloté par Alain Roy, où l'auteur retrace les principaux événements sur-

venus entre le 25 avril et le 19 octobre 1849, mettant fin au statut de capitale de Montréal. L'auteur met par ailleurs en exergue, par le biais de petits apartés, le témoignage des Sœurs Grises ayant assisté à la scène ainsi que la mention du daguerréotype le plus ancien de Montréal, aujourd'hui perdu, mais ayant été réalisé au moment de l'incendie. On y aborde également l'attaque de la maison de La Fontaine le 26 avril 1849 et la trêve tory, le 29 mai 1849, pour l'enterrement du général sir Benjamin d'Urban. L'encart de Gilles Gallichan, concernant la destruction des bibliothèques du parlement, nous permet en outre de prendre toute la mesure de cet événement malheureux.

Dans la foulée, l'article suivant, rédigé par Dan Horner, cède la place aux témoignages des citoyens et à l'enquête qui a suivi l'incendie. Alain Roy présente ensuite les retombées politiques de l'incendie du parlement, notamment la mise en circulation de pétitions en soutien à la reine Victoria et au gouverneur Lord Elgin, l'appui de l'Église catholique et, bientôt, la marginalisation des oppositions tories et républicaines. Dans les pages qui suivent, Jean-François Leblanc revient sur la loi sur l'indemnisation afin de mieux comprendre son implication dans les soulèvements torys et l'incendie du parlement. Mettant en lumière les débats entourant ces dédommagements au Haut- et au Bas-Canada, cet article présente des éléments pertinents qui, à notre avis, auraient dû être présentés plus en amont. Le chapitre se termine par un encart de Katéri Lalancette traitant de « L'évolution des partis politiques sous l'Union » et qui saura retenir l'attention des lecteurs passionnés par l'histoire politique canadienne.

Le chapitre 7, intitulé « Pertes et redécouvertes », regroupe trois articles et un encart. Le premier article, rédigé par Hélène Côté, aborde l'état du site tel que mis au jour par les archéologues. On y traite notamment du grand nettoyage post-incendie, qui explique le fait qu'aucune pièce architecturale de la superstructure du parlement n'ait été préservée *in situ*, du remblai de démolition du parlement et de l'érection d'un nouveau marché Sainte-Anne à compter de l'automne 1851. Bien que la stratigraphie des dépôts observés dans l'emprise de l'édifice monumental soit représentée, l'autrice ne revient pas sur l'ensemble des contextes observés. En effet, elle traite uniquement des dépôts liés au parlement, hormis une courte mention des artefacts éclectiques du marché Sainte-Anne et de la présence d'un plancher associé au nouveau marché. Si cet article saura satisfaire le grand

public, le lecteur archéologue restera sur sa faim tant il est succinct et général.

L'encart intitulé « La restauration et l'identification des livres brûlés », cosigné par Gilles Gallichan et Louise Pothier, est pour sa part très intéressant, tout comme l'article suivant, rédigé par Louise Pothier, portant sur la disparition et la redécouverte des armoiries du Royaume-Uni, anciennement situées à l'arrière du fauteuil de l'orateur de l'Assemblée législative. Le chapitre est clos par un court épilogue de Paul-André Linteau qui aborde succinctement la transformation et la prospérité de Montréal au cours des décennies 1850-1860.

La conclusion de l'ouvrage, rédigée par Louise Pothier, recadre bien les objectifs généraux de Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, tout comme ceux liés à la publication de l'ouvrage. Elle conclut habilement :

La sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel du site archéologique exceptionnel du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada, au cœur du Vieux-Montréal, et sa mise en valeur sont un devoir de mémoire à l'égard des hommes et des femmes qui nous ont précédés. Plus encore, c'est l'occasion de créer autour de ce nouveau foyer patrimonial un espace de dialogue et de rencontre. Un geste absolument essentiel, pour notre temps comme pour tous ceux et celles qui viendront après nous. (page 227)

Pour conclure

En somme, l'ouvrage *Montréal, capitale* est fort agréable à lire et à regarder. Les lecteurs de tout acabit sauront y trouver leur compte à travers la lecture des textes des différents auteurs ayant réussi avec brio la synthèse des recherches documentaires entreprises, il y a une décennie, par le musée et le Laboratoire d'histoire et de patrimoine

de Montréal de l'Université du Québec. En contrepartie, on se serait néanmoins attendu à une présence plus importante des données archéologiques dans cet ouvrage dédié au site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada. Si les textes des collègues sont très pertinents, ceux-ci sont généralement très succincts et n'effleurent que la surface des sujets abordés.

Il aurait été pertinent d'aborder plus longuement et d'entrée de jeu l'apport de l'archéologie à la compréhension du site, notamment en présentant la trame événementielle perceptible dans la stratigraphie du site. Il aurait également été intéressant de détailler plus largement les découvertes issues des contextes des occupations aux abords de la Petite rivière, sujet visiblement bien maîtrisé par Christian Roy qui en signe l'encart. On se serait également attendu à une plus grande place aux observations archéologiques dans les deux articles traitant de l'architecture du marché Sainte-Anne, ainsi qu'à une mise en avant-plan des objets-témoins associés à son occupation. La même remarque s'applique aux contextes et à la culture matérielle du parlement, dont l'article « Les artefacts prennent la parole » aurait pu être détaillé beaucoup plus amplement. Mentionnons enfin l'absence quasi-totale de données, tant archéologiques qu'historiques, rattachées à l'érection et à l'occupation du nouveau marché Sainte-Anne (1852-1901), une institution publique qui, malgré sa jeunesse relative, reste pertinente pour la compréhension de l'espace et est partie prenante du site archéologique dont il est question dans cet ouvrage.

Malgré tout, Pointe-à-Callière et les différents auteurs ayant participé à cet ouvrage de vulgarisation historique et archéologique ont de quoi être fiers de son esthétisme et de sa qualité scientifique. La publication saura intéresser un large public et nous fait rêver à l'intégration prochaine de cet espace au parcours muséal de Pointe-à-Callière.